

Daniel Ducher



Planète Garonne
Un fleuve à l'âge de la crise écologique

**Photo d'après Agence spatiale européenne (ESA),
Cloud-free France, 21/08/2009**

Daniel Ducher

Planète Garonne

Un fleuve à l'âge de la crise écologique

© Daniel Ducher, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2789-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Entre le culte aveugle du « progrès » de la techno-science
et le primitivisme technophobe,
un chemin existe pour penser une liberté complexe et responsable :
la crise socio-écologique nous y oblige. »*

Serge Audier, *La Cité écologique – Pour un éco-républicanisme*,
Paris, La Découverte, 2020, p. 658

Lorsque j'étais enfant, nous habitons dans une ville moyenne baignée par une rivière déjà assez importante à mes yeux. Dans les années 1960 début 1970, la voie sur berge et le nouveau pont de contournement n'avaient pas encore été construits, si bien que nous disposions en bas de notre immeuble d'un terrain d'aventures extraordinaires. Le site dit de la « roche au Go » rappelait que c'est là que les très anciens habitants traversaient la ville bi millénaire. Nous allions à la pêche bien sûr, surtout pour taquiner goujons, gardons et ablettes. La rivière me semblait mystérieuse à tout le moins, parfois menaçante, avec ses courants, ses eaux sombres, ses crues parfois, son lit probablement instable et vaseux, sa profondeur supposée car en réalité elle n'est pas si profonde ! En été, en période d'étiage, un pêcheur à la mouche expérimenté s'avancait loin avec des cuissardes. Il balayait de la fine lanière de sa canne souple une large surface d'eau autour de lui, et ramenait ces gros poissons que nous n'attrapions que très rarement. C'était impressionnant à voir pour nous qui pêchions de petits poissons depuis la rive. Parfois nous allions vers l'Est au-delà de l'immense viaduc du chemin de fer en moellons de granit sombre qui enjambait la rivière, jusqu'au petit pont de pierre moyenâgeux proche du centre-ville.

La rivière était évidemment beaucoup plus grande que le minuscule ruisseau à la campagne, dans lequel nous allions au printemps pêcher la truite au « toc », et en été les écrevisses, avec des « balances » reliées à des ficelles que nous guidions avec un bâton de noisetier se terminant en fourche pour assurer le guidage nécessaire à un positionnement avisé du piège pourvu de son appât.

J'ai toujours gardé cet intérêt pour les cours d'eau. Plus tard je me suis intéressé aux « géants » mondiaux de la catégorie, ces fleuves que l'on ne présente plus : l'Amazone en Amérique du Sud (le « fleuve mer » dit-on, tellement il est large par endroits), ou le Brahmapoutre qui coule aux pieds des montagnes de l'Himalaya, ... !

On dit que les volcans ont façonné la planète Terre telle que nous la connaissons aujourd'hui par leur action sur les roches et les sols. Mais les fleuves sont en surface l'armature d'un fin réseau « bleu » qui a permis le développement de la vie humaine et des échanges, mais a aussi constitué un habitat de choix pour nombre d'êtres non humains, animaux et végétaux.

Récemment installé près de Bordeaux, j'ai décidé de m'intéresser au fleuve le

plus proche, la Garonne, charpente de la région du sud-ouest, créateur avec la Dordogne de la Gironde, le plus grand estuaire d'Europe. C'est la recherche sur ce fleuve que je raconte dans ce livre. Me retrouvant ainsi au bord de l'eau, je retrouve des sensations de l'enfance. Je me revois longeant notre immeuble puis prenant à droite le chemin encaissé bordé de jardins ouvriers qui menait jusqu'à la rivière. Au sommet de ce qui était la roche au Go (à peine quelques mètres de hauteur), nous disposions d'un petit poste d'observation sur le cours d'eau.

Si c'était aujourd'hui, 40 ou 50 ans après, je ne crois pas que les berges verdoyantes seraient ainsi sacrifiées à la circulation automobile comme ce fut le cas. Certes le pont nouveau serait peut-être construit, car il soulage les deux ponts situés en amont plus au centre-ville. Mais les espaces de part et d'autres du cours d'eau seraient probablement vus comme une occasion de ménager des lieux agréables, reposants et récréatifs en pleine ville, sans menaces pour le cours d'eau lui-même ni les habitations et installations urbaines.

Cette situation est loin d'être unique. Elle est symptomatique des relations paradoxales des fleuves et des humains, et du triomphe de la « techno-science » au XX^e siècle. Le cas de la Garonne est à ce titre éblouissant. Plus j'avancés dans ma recherche, dans mes lectures sur le grand fleuve gascon, plus deux évidences m'apparurent :

– d'une part le « bon » territoire n'est pas seulement celui du fleuve lui-même, mais tout son « bassin versant », n'en déplaisent aux limites administratives, car beaucoup de choses se jouent avec les affluents, les canaux adjacents, les « réservoirs », les couches souterraines, l'hydrosystème comme disent les spécialistes ;

– d'autre part, on pouvait certes s'y attendre, le fleuve est un énorme enjeu pour toute la grande région qu'il traverse (en Occitanie puis Nouvelle-Aquitaine d'amont vers l'aval), et à ce titre un sujet de coopérations mais aussi de conflits de grande ampleur, d'autant plus marqués que nous vivons actuellement une transition énergétique et écologique.

Or les pratiques héritées du XX^e siècle en matière d'aménagement et d'équipement ont la peau dure, de même que les approches technocratiques « en silo », là où il faudrait une vision globale et systémique, « holistique » disent certains, ancrée dans les réalités de terrain, à long terme et détachée des intérêts immédiats. C'est d'ailleurs aussi une difficulté pour l'information accessible au

grand public : elle est experte, abondante et variée, mais éclatée entre de nombreuses sources, parfois redondante, et ces sources elles-mêmes sont souvent prises dans la logique de pouvoir et d'intérêts sous-jacente, tout en se fossilisant dans les canaux médiatiques.

Je me passionnais donc à la lecture du magnifique ouvrage illustré « La Garonne » de Daney, Marfaing et Ramière¹, découvrant le territoire du fleuve, ses problématiques et ses évolutions, à partir des cartes d'Hyppolite Matis, géographe au service du roi il y a trois siècles de cela. Derrière la Garonne romantique ou touristique, la Garonne chantée de Nadaud ou de Nougaro, ou la Garonne inquiétante des grandes crues qui jalonnent les siècles et font la Une des journaux, la « crise hydrique » et le « déficit hydraulique » ont fini par se profiler dans mes lectures. Avec eux, est apparue la possibilité de s'intéresser à une notion encore peu diffusée, « l'empreinte eau », alors que celle de « l'empreinte carbone » a déjà tracé son chemin dans la société. Plus encore, c'est toute notre « empreinte écologique » qui est en jeu, avec l'émergence de nouvelles expériences de « renaturation », ou de « restauration écologique » ciblant plus particulièrement les cours d'eau, et la prise de conscience qu'il faudra mettre un terme à une densification excessive voire dangereuse. Et même si ce n'est pas ici la « vallée de la chimie » (expression utilisée pour les bords du Rhône au sud de Lyon), je relève que les 2/3 des sites industriels classés Seveso « seuil haut », présents dans les quatre départements d'Occitanie et de Nouvelle-Aquitaine traversés par le fleuve, se situent à moins de 3 kilomètres de ce dernier. Plus encore, je m'inquiète que malgré les nombreuses alertes sur l'évolution du climat de la planète et les lourdes atteintes à la biodiversité², la vision collective s'exprime encore davantage en terme d' « aménagement et de gestion » de l'eau qu'en termes d' « économie et de respect » du précieux liquide moteur du vivant sur terre.

Mon dossier de fiches de lecture ne cessait de s'épaissir. C'est comme si enfin parvenu au bec d'Ambès à la rencontre avec la Dordogne, puis à l'estuaire, apercevant au large un voilier deux-mâts descendant doucement vers l'Océan, je devais remonter vers la source, puis, à nouveau, reprendre mon chemin en sens inverse vers l'aval en regardant une seconde fois autour de moi ! Je découvris alors l'importance des Pyrénées et de leurs lacs, aussi nombreux que précieux et l'objet de maintes attentions³. Je cherchais sur une carte ce barrage de l'amont désormais démantelé (eh oui cela existe !) Bien loin de la Garonne maritime !

me disais-je, et pourtant une solidarité existe de fait, entre les miroirs d'eau de Bordeaux et les lacs miroirs qui reflètent les sommets enneigés !

Je tentais finalement de rendre compte de mes investigations sur la « planète Garonne » aux mille facettes, me promettant qu'après ce premier volume sur « le dossier », il me faudrait en préparer un second sur « le voyage » à partir des visites futures...

Voici donc les parties et les chapitres constituant le dossier :

1° Partie : Un peu d'humilité : de l'observation silencieuse à l'absence

Chap. 1 -les sols et l'hydrologie

Chap. 2 -le vivant : végétation, poissons, oiseaux migrateurs

Chap. 3 -un fleuve détourné (l'Adour), un autre disparu (la Garonne) ...

2° Partie : Ressources et besoins en eau, l'équation sans réponse ?

Chap. 4 -la Garonne à l'épreuve du changement climatique

Chap. 5 -usages de l'eau : adaptation ou changement ?

Chap. 6 -la bataille autour du projet de barrage de Charlas

3° Partie : Résister contre la pression économique et démographique dans la vallée

Chap. 7 -« l'or de la Garonne » historique : navigation et énergie

Chap. 8 -fleuve et vallée : tableau socio-économique et identité culturelle et paysagère

Chap. 9 -l'irrigation pour quelle agriculture ?

4° Partie : La Garonne comme une enfant terrible, adorée, crainte et surveillée

Chap. 10 -vivre avec les crues

Chap. 11 -le retour du fleuve en ville

Chap. 12 -pilotage et surveillance ne veulent pas dire « maîtrise »

Conclusion

À l'âge de la crise écologique : du fleuve aménagé au fleuve ménagé et partagé ?